

SORO TENEDJA FATOU

L'étoile qui brille malgré tout

un parcours marqué par la résilience, l'espoir et le
courage

ROMAN

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

Petite fille: Soro Tenedja Fatou

© P-E.EDITION, 2025

ISBN : 9789403766263

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans
consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Personnages principaux

Yelé: Protagoniste, jeune fille issue d'une famille modeste, courageuse et déterminée malgré les obstacles.aba : Père de yelé, marchand d'objets réutilisables, soucieux de l'avenir de sa fille.

N'nan : Mère de yelé, vendeuse de galettes, soutien indéfectible de sa fille.

M. kassi : Professeur de mathématiques et physique-chimie, manipulateur et antagoniste principal de l'histoire.

Zié: Frère jumeau de yelé, protecteur et soutien
M.Traoré : Professeur principal de yelé, un homme sage, bienveillant mais désillusionné par le système.

Préface

Lorsque j'ai commencé à écrire "L'Étoile Qui Brille Malgré Tout", je n'imaginai pas à quel point ce projet serait à la fois un voyage personnel et une tribune pour des voix souvent étouffées par le poids des préjugés. Ce livre, bien qu'il soit une œuvre de fiction, est inspiré par des réalités que j'ai observées, vécues ou ressenties dans mon parcours personnel et professionnel.

Je suis SORO TENEDJA FATOU, née le 1er janvier 1996 à Daloa, en Côte d'Ivoire. Issue d'une famille modeste, j'ai grandi dans un environnement où chaque jour était un combat pour espérer un lendemain meilleur. Aujourd'hui, en tant que professeure bivalente en Sciences de la Vie et de la Terre et en Sciences Physiques, en formation à l'École Normale Supérieure d'Abidjan (ENS), je me rends compte que chaque étape de mon parcours a été une leçon, une épreuve qui m'a forgée et m'a donné l'envie de partager cette histoire.

"L'Étoile Qui Brille Malgré Tout" est avant tout un hommage. Un hommage à toutes les jeunes filles comme yelé, qui naissent avec des rêves immenses dans des contextes difficiles. C'est aussi un cri d'alarme contre les injustices, les abus de pouvoir, et les préjugés qui continuent de freiner l'épanouissement des talents en Afrique et ailleurs. yelé, l'héroïne de ce roman, incarne la résilience, ce pouvoir intérieur qui pousse à se relever, encore et encore, même lorsque tout semble perdu.

À travers cette œuvre, j'ai voulu montrer que même dans l'adversité, il y a toujours une lumière. Cette lumière, elle est dans le soutien indéfectible d'une famille, dans le courage de ceux qui refusent de céder à l'injustice, et dans l'espoir d'un

futur meilleur. Yelé est le reflet d'un combat que beaucoup mènent en silence, et je voulais lui donner une voix.

Ce livre est aussi un appel à croire en nos potentialités, à ne jamais abandonner face aux défis. Comme yelé, nous pouvons briller malgré tout, même dans les ténèbres les plus épaisses. Nous portons tous en nous une étoile, une lumière que rien ni personne ne peut éteindre.

En tant que femme, éducatrice et éternelle optimiste, je crois fermement que l'éducation et la résilience sont les clés du changement. Ce roman est donc mon modeste apport à cette vision, un miroir pour les jeunes filles et garçons qui, peut-être, se reconnaîtront dans cette histoire.

Je dédie ce livre à toutes celles et ceux qui ont osé rêver, malgré les obstacles, et à ceux qui, par leurs actions, rendent ce monde meilleur. Puissiez-vous, à travers ces pages, trouver l'inspiration pour continuer à briller.

SORO TENEDJA FATOU

Daloa, Côte d'Ivoire

Chapitre 1:
L'Enfance dans la Simplicité

L'Enfance dans la Simplicité

Le petit village de chonkaha, niché au cœur des collines verdoyantes, s'éveillait chaque matin sous un voile de brume qui s'évaporait doucement avec les premiers rayons du soleil. Dans ce cadre simple mais vibrant de vie, yelé grandissait, bercée par les chants des oiseaux et les murmures des ruisseaux. La maison familiale, modeste mais chaleureuse, était faite de briques de terre, avec un toit de chaume qui laissait parfois filtrer les étoiles les nuits d'harmattan.

aba, le père de yelé, partait chaque matin avec sa charrette branlante pour collecter des objets réutilisables dans les villages voisins. Avec son sourire calme et son regard empreint de détermination, il était respecté dans toute la région pour son honnêteté et sa persévérance. De son côté, n'nan, sa mère, vendait des galettes croustillantes qu'elle préparait à l'aube sur un foyer de pierres, embaumant l'air de leur délicieuse odeur.

Leurs journées étaient longues et difficiles, mais jamais ils ne laissaient transparaître la fatigue devant leurs enfants.

Un matin de marché

Un jour, alors que aba s'apprêtait à partir pour le marché, yélécourut vers lui avec un carnet usé qu'elle avait trouvé parmi les objets ramassés par son père.

« aba, regarde ce que j'ai trouvé ! Je vais écrire dedans, comme les grands. aba s'agenouilla pour être à sa hauteur, un mélange de fierté et de tendresse dans les yeux.

« Ma fille, tu es déjà grande dans ton esprit. Écris ce que ton cœur te dit, mais n'oublie jamais d'écouter aussi ce qu'il te murmure. »

Ce carnet devint le trésor de yelé. À l'aide d'un vieux crayon à moitié rongé, elle passait des heures à griffonner des mots, des histoires imaginaires ou des souvenirs d'un instant. Elle écrivait avec sa main gauche, ce qui intriguait son entourage.

Les discussions au clair de lune

Les soirées à chonkaha étaient rythmées par les histoires racontées sous le manguier du village. aba avait un talent particulier pour capter l'attention des enfants et des adultes. Un soir, alors que la lune pleine éclairait le paysage, il entreprit de raconter une fable sur la persévérance.

« Il était une fois un oiseau blessé qui ne pouvait plus voler. Chaque jour, il regardait les autres oiseaux s'élancer dans le ciel et se demandait s'il pourrait un jour les rejoindre. Un vieux sage lui dit : "Tes ailes sont brisées, mais ton cœur peut encore rêver de vol. Et avec ce rêve, tu trouveras une autre manière de toucher le ciel." »

Yeléécoutait, fascinée. Cette histoire résonnait en elle comme un appel silencieux. Elle se sentait déjà différente, à cause de sa main gauche, mais ces différences semblaient devenir des forces à travers les mots de son père.

Les premiers signes d'un don

N'nan, bien que toujours affairée entre le foyer et ses petits commerces, ne manquait jamais de remarquer les progrès de yelé. Un jour, alors qu'elle épluchait de l'igname, elle trouva un bout de papier sur lequel yelé avait écrit une petite poésie.

« Les étoiles brillent, même quand le ciel est sombre. Leur lumière, fragile mais constante, montre la voie aux voyageurs perdus. »

N'nan sentit ses yeux se remplir de larmes.

« aba, viens voir ce que notre fille a écrit ! » s'écria-t-elle.

aba s'approcha, essuyant ses mains sur son pantalon.

« Hmm... c'est vrai que la lumière des étoiles est un cadeau. yelé, tu as le don des mots. Mais souviens-toi, ce don doit être nourri, comme un feu qu'on alimente. »

Yelésourit timidement. Elle savait, même à son jeune âge, que ses parents faisaient tout pour elle et son frère jumeau, zié. Elle se promit de ne jamais les décevoir.

La complicité avec zié

zié et yeléétaient inséparables. Tandis que yelépassait des heures à écrire ou à rêver, zié, plus pragmatique, adorait aider leur père dans ses tâches. Ensemble, ils formaient une équipe indéfectible.

Un jour, alors qu'ils jouaient près du ruisseau, zié remarqua que yeléessayait de dessiner quelque chose sur une pierre plate.

« Qu'est-ce que tu fais encore ? » demanda-t-il en riant.

« Je dessine notre maison, pour qu'un jour, quand je serai grande, je puisse me souvenir d'ici. »

Oziéhocha la tête, admiratif.

« Moi, je serai là pour te protéger, quoi qu'il arrive. »

Les défis de l'écriture avec la main gauche

La vie de yelén'était pas exempte de défis. Lorsqu'elle commença à fréquenter l'école primaire, son maître, un homme dur et attaché aux vieilles traditions, s'aperçut qu'elle écrivait avec la main gauche.

« Une main gauche, c'est une main de paresseux ou de malédiction. Écris avec la droite, comme tout le monde ! » tonna-t-il un jour.

Yelébaissa la tête, mortifiée. À chaque fois qu'elle essayait d'utiliser sa main droite, ses mots devenaient hésitants, tremblants, et illisibles. Elle passait ses soirées à s'entraîner, ses doigts gauche et droit douloureux à force de gratter le papier.

Un soir, alors qu'elle peinait à finir un devoir, aba la trouva en pleurs.

« Pourquoi pleures-tu, ma fille ? » demanda-t-il doucement.

Elle lui montra son cahier, où des lignes d'écriture maladroite témoignaient de son combat.

« Le maître dit que je ne dois pas écrire avec ma main gauche. Mais c'est plus fort que moi... c'est comme si ma main gauche savait ce que je veux dire, mais pas la droite. »

aba posa une main réconfortante sur son épaule.

« yelé, ce que tu portes en toi est un don. Peu importe ce que disent les autres, tu dois apprendre à écouter ce don et à le laisser s'exprimer. »